Interreg
MARITTIMO-IT FR-MARITIME
Fonds européen de développement régional
Fondo Europeo di Sviluppo Regionale

GIREPAM

Plan d'interprétation
pour l'extrême sud de Corse

Conservatoire du littoral

Ghjuncajola et Sant'Amanza, agro-pastoralisme et maquis

DOUBLEVÉBÉ 2019

La cooperazione al cuore del Mediterraneo
La coopération au cœur de la Méditerranée

Synthèse patrimoniale réalisée pour le Plan d'interprétation des patrimoines du Conservatoire du littoral pour l'Extrême-Sud de la Corse,
dans le cadre de GIREPAM

Le Conservatoire du littoral et WB tiennent à remercier les personnes qui ont aimablement apporté leur soutien précieux et leurs différents savoirs pour la réalisation de toutes les synthèses patrimoniales, notamment :
François Canonici
Michel Tercé
La mairie de Bonifacio
L'Office de l'Environnement de la Corse

***WB** – Grahy – 43230 Vals-le-Chastel*
Contact : cecile@wbrecup.com

© Conservatoire du littoral
Délégation Corse
Rue du juge Falcone
20200 BASTIA
www.conservatoire-du-littoral.fr

Le granite et ses patrimoines dans le sud de la Corse

Le calcaire bonifacien, ses paysages et les pratiques qu'il a suscitées (architecture, pratiques agro-pastorales, etc.) sont une particularité marquante de l'Extrême sud, et en font un lieu unique pour la Corse. Toutefois, les massifs granitiques recouvrent la plus grande partie de cette pointe sud de l'île, et si le patrimoine que ces massifs renferment n'est pas particulier à ce lieu (dans sa typologie, au regard du reste de la Corse), il mérite d'être ici rapidement présenté en ce qu'il témoigne de l'organisation d'une société qui a perduré pendant des siècles.

Plusieurs vastes sites, existants ou en devenir (en ce qui concerne la propriété foncière du Conservatoire du littoral), offrent une belle diversité de « petit » patrimoine agro-pastoral : Ghjuncajola, Fenu, la Testa et Sant 'Amanza (terrain quasi vierge pour le Conservatoire), sans oublier Sarpente, encore peu traversé de sentiers.
Ces sites témoignent tous du fonctionnement de la société majoritairement rurale de la Corse avant le XIXe ou le XXe siècle : autrefois pâturés, cultivés, fréquentés par une population rurale qui souvent n'habitait pas sur place mais dans les villages, plus hauts dans la montagne, les domaines agricoles (comme celui de Fenu, ou de la Testa) appartenaient souvent à de grands propriétaires et étaient exploités par des fermiers. Les bâtiments de qualité (le château Pietri sur la Testa notamment) témoignent de l'aisance de ces grands propriétaires. Petites ou vastes bergeries (telles celles d'Ambragnatoghja sur Fenu), abris de bergers, murets délimitant les champs et les prés, aires de battages sont encore visibles sous le maquis qui a fini par tout recouvrir parfois dès le début du XXe siècle, avec la déprise agricole (un phénomène qui s'est accentué à partir des années 1950). On y rencontre le cortège floristique habituel des régions chaudes du sud de la Corse : bruyère arborescente, lentisque, myrte, salsepareille, cistes.

Le massif de Ghjuncajola
Surplombant l'étang de Santa Ghjulia, ce massif est parsemé de vestiges révélant une occupation très ancienne du site. D'anciens abris sous roche encore partiellement fermés de murets de pierre ont livré quelques éléments archéologiques : tessons de céramique, outils lithiques… Un hameau abandonné et ruiné, avec deux maisons aux murs encore debout, d'anciens murets délimitant parcelles et aires de battage, deux fours à pain. Deux familles au moins habitaient et exploitaient ce petit territoire il y a encore une cinquantaine d'années.

Oriu et aire de battage le long du sentier de Ghjuncajola

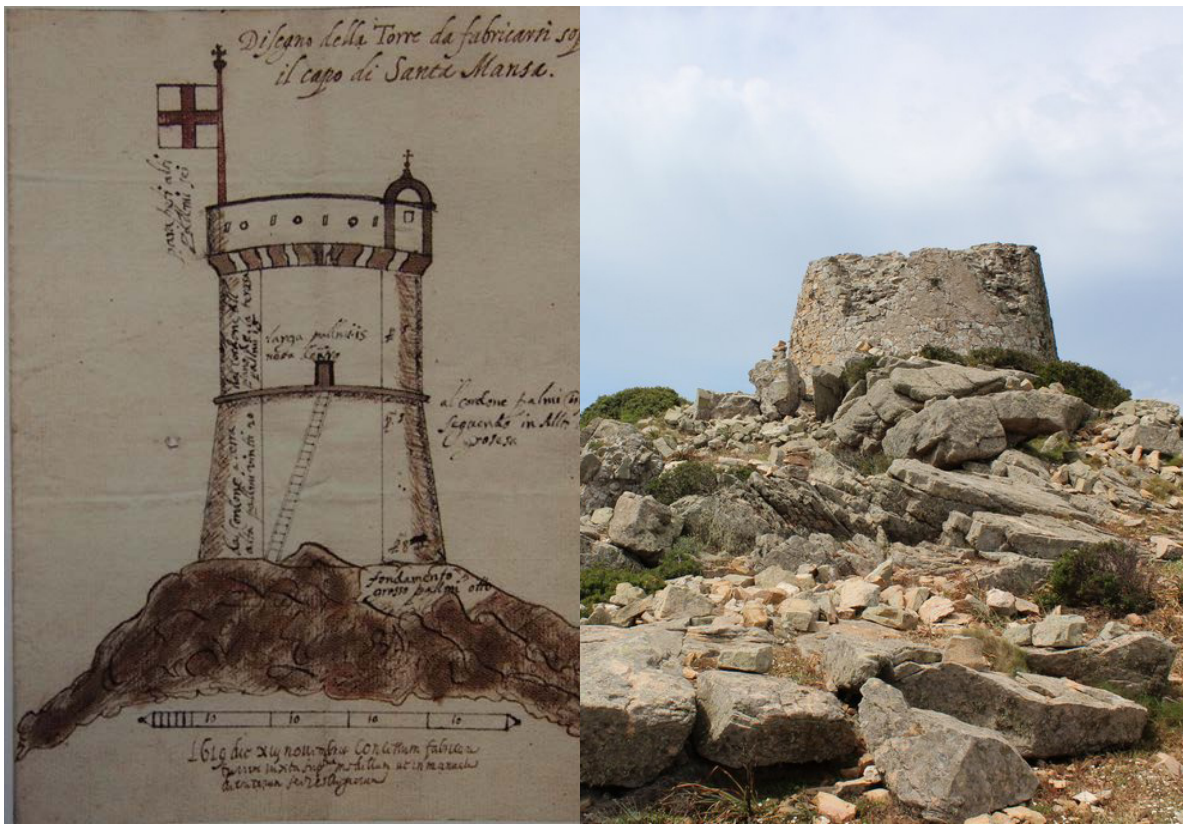
Dans le maquis, plusieurs charbonnières sont visibles : pour fabriquer le charbon de bois, les charbonniers entassaient des rondins de bois sur des plateformes aménagées et bordées de pierres. Un feu alimenté pendant des jours consumait le bois qui se transformait en charbon. Ce mode de production d'un combustible précieux a perduré en Corse jusqu'au milieu du XXe siècle. Le charbon était exporté par bateau vers les grands ports de Méditerranée.
Dans le massif de Ghjuncajola, de grands genévriers centenaires ont échappé aux incendies dont les traces restent visibles. Ils se repèrent facilement dans ce maquis haut à chênes lièges.

Cabane à Ghjuncajola, le travail du charbonnier

Sant'Amanza

Petit massif couvert de maquis, la presqu'île de Cappiciolu fut surtout le domaine des troupeaux de chèvres. La plupart des traces humaines racontent les méthodes pastorales qui furent celles des bergers corses jusqu'au milieu du XXe siècle : la saisonnalité des activités, entre fabrication des fromages (brocciu), culture de céréales, etc.

Toutefois, la position géographique de la pointe, très avancée dans la mer, en fait un lieu d'observation et de surveillance privilégié pour le golfe et pour les Bouches de Bonifacio.



La tour de Sant'Amanza, dessin de 1619, vue actuelle.

Ainsi, parmi les bergeries et baracun, des vestiges défensifs évoquent les épisodes troublés de l'histoire corse. Sur la pointe, la tour de Sant' Amanza (ou Santa Manza) n'est plus que l'ombre de ce qu'elle fut : il n'en reste que la moitié inférieure. Edifiée au XVIe siècle face aux îles Lavezzi, elle surveillait l'entrée est des Bouches de Bonifacio. Sur un substrat granitique, la presqu'île, dans sa majeure partie, est couverte d'un maquis qui se densifie à l'approche de la pointe.

GIREPAM
Gestion intégrée des réseaux écologiques à travers les parcs et les aires marines.

Cofinancé par le Fonds Européen de développement régional (FEDER) dans le cadre de la coopération territoriale européenne du programme Interreg Italie-France Marittimo 2014-2020.

L'enjeu partagé des partenaires italiens et français est d'améliorer la conservation des milieux marins et côtiers et plus particulièrement des habitats et des espèces du bassin méditerranéen.
Le résultat visera à une amélioration de l'efficacité de la gestion des aires protégées et à la création de conditions favorables à la préservation et à la mise en valeur des espaces naturels.

GIREPAM a pour objectif d'améliorer la qualité de vie des personnes et de leur rapport avec la nature en les sensibilisant et donc en les rendant plus attentives aux ressources et services qu'elle offre. Il vise notamment à :

- Améliorer l'état de conservation de la mer et des côtes en France et en Italie ;
- Sensibiliser le public et les acteurs socio-économiques à la valeur du patrimoine environnemental ;
- Rapprocher les citoyens de la nature ;
- Accroître et améliorer le niveau de protection des espaces naturels ;
- Créer et promouvoir de nouvelles opportunités d'emploi : les *green & blue jobs*.

GIREPAM réunit 2 pays, 5 régions (PACA, Ligurie, Toscane, Corse et Sardaigne) et 16 partenaires (aires marines et côtières protégées, Collectivités territoriales, Etablissements publics, Universités et Instituts de recherche). La région Sardaigne est chef de file du projet.

http://interreg-maritime.eu/fr/web/girepam/projet